

## Sur Les Caractères Spécifiques Des Dauce

M. Eugène Fournier

**To cite this article:** M. Eugène Fournier (1858) Sur Les Caractères Spécifiques Des Dauce, Bulletin de la Société Botanique de France, 5:5, 266-267, DOI: [10.1080/00378941.1858.10829271](https://doi.org/10.1080/00378941.1858.10829271)

**To link to this article:** <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1858.10829271>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

plantes d'une même famille, quelle que soit la position de l'ovule sur le placenta, le sens dans lequel il devient anatrope est le même. Il ne connaît en effet qu'une seule exception à cette règle : elle se présente dans la famille des Rosacees, où les *Geum* et les *Dryas* ont l'ovule dressé avec raphé intérieur, tandis que les *Fragaria* et les *Potentilla* ont l'ovule suspendu avec raphé également intérieur.

M. Eug. Fournier fait à la Société la communication suivante :

SUR LES CARACTÈRES SPÉCIFIQUES DES DAUCES, par M. Eugène FOURNIER.

Ayant eu à étudier récemment un grand nombre d'exemplaires de *Daucus* (environ 150), recueillis en Corse, et que M. Moquin-Tandon, actuellement occupé d'une Flore de cette île, m'avait chargé de mettre en ordre, j'ai reconnu, dans plusieurs des caractères spécifiques employés partout pour diviser le genre, quelques variations qui conduiront peut-être à diminuer le nombre des espèces admises.

Les caractères dont je parle sont ceux qu'on a tirés des fruits, de l'involucre, de la dilatation du réceptacle et de la grandeur de l'ombelle.

Les fruits ont été étudiés relativement à leur forme et à la disposition des aiguillons dont ils sont armés.

Or la forme se modifie un peu avec l'âge, car les fruits cueillis sur de jeunes ombelles sont ordinairement moins dilatés en leur milieu que ceux qui appartiennent à des ombelles plus avancées ou plus centrales. Quand les fruits sont très vieux, c'est-à-dire quand ils ont subi une insolation prolongée, ce qu'indique la date de leur récolte, ils sont irrégulièrement bosselés et la forme en devient difficile à apprécier. La couleur des fruits, qui heureusement n'a point été mise au nombre des caractères spécifiques, est encore plus variable. D'un vert jaunâtre dans leur extrême jeunesse, ils se recouvrent vers leur maturité de bandelettes brunes, qui sont les canaux résinifères des auteurs. Plus tard, à l'état qu'on pourrait qualifier de décrepitude, les bandelettes ont complètement disparu, et toute la surface est d'un gris de fer, marquée d'un grand nombre de petits tubercules. C'est sur des échantillons appartenant sans aucun doute à la même espèce, et quelquefois sur le même échantillon, que j'ai observé ces changements.

Les aiguillons sont, d'après les auteurs, distincts ou confluent à leur base. Il y a là deux états très différents, mais quelquefois difficiles à discerner par l'observation. Les aiguillons, qui ne forment qu'une découpeure de la côte secondaire, sont toujours réunis à leur base par cette côte, et quelquefois même un peu plus confluent d'un côté que de l'autre. Ils varient aussi selon l'âge du fruit. Leur teinte passe peu à peu du fauve au blanc, et, sur des fruits plus que mûrs, ils se couvrent de petits tubercules

ou de petits poils. Quelquefois, dans des cas monstrueux, ils portent eux-mêmes de petits aiguillons à leur base, ou bien ils se divisent vers le milieu de leur hauteur.

Les caractères de l'involucre sont de tous les plus variables. La longueur et la largeur de ses divisions, sa grandeur comparée à celle de l'ombelle, n'offrent pas une constance suffisante pour être mis au nombre des caractères spécifiques. Il est quelquefois composé de vraies feuilles semblables aux feuilles caulinaires, et reproduit toujours la forme des feuilles les plus supérieures, qui varie elle-même dans certaines limites, selon la vigueur de la plante qu'on examine. On peut étendre ces remarques à l'involucelle, en les restreignant un peu, car il est très constant sur certaines espèces, notamment sur le *D. gnomicif* Lam. La dilatation du réceptacle ombellaire dépend du nombre des rayons qu'il porte, et on le devine d'avance, car il doit leur offrir une surface d'insertion suffisante. Aussi ces termes « réceptacle ombellaire non dilaté » peuvent-ils induire en erreur pour des exemplaires très développés.

Enfin la grandeur et la force de l'ombelle varient sur la même plante dans des limites très étendues.

Il résulte de ce rapide examen que l'on peut avec avantage supprimer, dans la description spécifique des *Daucus*, plusieurs signes variables, une description prolixie étant toujours confuse. Ce n'est pas qu'on ne trouve, dans la forme des feuilles inférieures et de leurs segments, dans la direction des rayons de l'ombelle à sa maturité, dans l'épaississement basilaire de ses rayons et dans quelques autres caractères encore, les éléments de bonnes distinctions spécifiques. Ce que j'ai voulu montrer ici, c'est que l'étude du développement permet d'éviter un des écueils de la phylographie moderne, l'érection des variétés en espèces, puisque cette étude fait constater sur la même plante, à des degrés de développement divers, les modifications sur lesquelles on a fondé quelquefois autant de types différents.

M. J. Gay dit que le *Daucus aureus*, originaire de l'Algérie, et aujourd'hui naturalisé aux environs de Marseille, présente dans ses fruits, d'après M. Grenier (*Florula massiliensis adrema*), des variations fort extraordinaires.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

PRINCIPAUX RÉSULTATS DES OBSERVATIONS PHYSIOLOGIQUES ET ANATOMIQUES FAITES SUR UNE COLÉCACE DE LA CHINE, par M. P. DUCHARTRE.

La Société se rappelle sans doute que, dans la séance du 14 décembre 1855 M. Fr. Delessert mit sous ses yeux des tubercules de trois sortes dif-